

Francis Dubois Torres Le masquier et ses tribus énigmatiques

André Seleanu

Volume 49, numéro 196, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Seleanu, A. (2004). Francis Dubois Torres : le masquier et ses tribus énigmatiques. *Vie des arts*, 49(196), 60–62.

[ART ACTUALITÉ]



FRANCIS DUBOIS TORRES

LE MASQUIER ET SES TRIBUS ÉNIGMATIQUES

André Seleanu



NOTES BIOGRAPHIQUES

PEINTRE ET MASQUIER AUTODIDACTE.

ÉTUDES À PARIS : PHILOSOPHIE ET PSYCHANALYSE.

L'ARTISTE S'INSTALLE AU QUÉBEC EN 1990.

PEINTRE DEPUIS 1988, IL RÉALISE SES PREMIERS MASQUES POUR DES CONCOURS EN 1997.

EXERCE LE MÉTIER DE MASQUIER SOUS LA SIGNATURE

DE *PEAU D'ÂME*, ATELIER – GALERIE

475, RUE MARIE-ANNE EST, MONTRÉAL

TÉL. : (514)849-7545

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES :

- 2003 *SECONDE MUE DE PEAU D'ÂME*, GALERIE OLIVIER MARTIN, MONTRÉAL.
- 2003 *PEAU D'ÂME : MASQUES ET TABLEAUX*, MAISONS DE LA CULTURE VILLERAY, SAINT-MICHEL ET PARC-EXTENSION.
- 2001 *ŒUVRES RÉCENTES*, CENTRE ELGAR, ÎLE DES SCEURS.
- 2000 *AMOUR, HAINE ET AUTRES ANGES*, GALERIE D'ART CONTEMPORAIN, MONTRÉAL.
- 1998 *PORTRAITS DE LA MÉMOIRE*, GALERIE D'ART CONTEMPORAIN, MONTRÉAL.
- 1994 *BUFFET FROID*, GALERIE LILO MARTI, SAINT-PAUL-DE-VEUCE (FRANCE).
- 1992 *PALAIS DES PAPES*, ESPACE JEANNE-MANCE, AVIGNON (FRANCE).

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

- 2003 *SAVEURS DE PRINTEMPS*, GALERIE OLIVIER-MARTIN, MONTRÉAL.
- 2002 *PRINCE ARTHUR FINE ARTS*, TORONTO.
- 2000 *LE Puits de Sagesse*, PERFORMANCE CHORÉGRAPHIQUE ET CONTÉE, INTERPRÉTÉES PAR MARIE-CLAUDE GERVAIS ET L'AUTEUR, ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL.
- 1998 *SANG, SEXE ET SPORT*, ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL.
- 1996 450 BROADWAY GALLERY, NEW YORK.
- 1995 GALERIE LES PELLETEURS DE NUAGES, MONTRÉAL.
- 1992 PERFORMANCES, MIME ET PERCUSSIONS DE FDT, CHÂTEAU DE RUSTREL (FRANCE).
- 1991 COLLECTIF I.B.M. EUROPE, PARIS (FRANCE).

AU FIL DES MASQUES, FRANCIS DUBOIS TORRES CRÉE UN ESPACE PLASTIQUE

QUI RELÈVE À LA FOIS D'UNE ANCIENNE TRADITION ET DU VOCABULAIRE DE L'ART ACTUEL.

L'ARTISTE ARTICULE UNE MYTHOLOGIE DE SYNTHÈSE QUI REFLÈTE UN MONDE OÙ LES VALEURS

CULTURELLES CIRCULENT LIBREMENT.

Les tribus de masques de Francis Dubois Torres transportent ceux qui les observent dans un univers de formes reconnaissables, qui posent néanmoins un défi ironique au décodage, à l'interprétation métaphorique et à la logique du discours explicatif. Leurs titres suggèrent la création d'un espace plastique imaginaire; il suffit de les nommer: *Batoh*, *Tob-tu-neb*, *Topelibaganibi*, *Padermo*... Souvent zoomorphes, parfois évocateurs d'habitations tribales, les masques témoignent d'une étrange quiétude. Ils semblent toutefois receler une énergie potentielle et spirituelle orientée vers l'action. Le vide des orbites et l'obscurité des cavités qui occupent la place des yeux de certains masques (*Tob-tu-neb*, *Mutu-ban*, par exemple) semblent revêtir une forme de spiritualité ambivalente, ils semblent refléter une contemplation du bien et du mal. La force muette ainsi concentrée dans le masque est signe d'une grande liberté d'action, qui se déploie en dehors du champ des valeurs conventionnelles, hors des polarités morales traditionnelles.

D'une part, les masques donnent lieu à l'émerveillement, d'autre part ils peuvent engendrer un certain effroi: tel contour de masque rappelle un profil de guerrier, tel autre un animal hybride, et puis encore une plante insolite, un insecte haut en couleur, une hutte tribale en paille et fourrure. Un monde de tonalités chaudes (couleurs terre, rouges et ocre) s'impose aux yeux. L'on note aussi des textures sensuelles, velues, feuillues, luxuriantes, qui stimulent le sens du toucher.

Tactiles, autant que visuels, les masques incarnent «les valeurs de la main», chères au philosophe Gilles Deleuze: le tactile, l'haptique – valeur du toucher, indépendante de la valeur de voir.

En outre, se trouvent çà et là, dans l'atelier de l'artiste, de nombreux matériaux de récupération, car les masques font aussi partie d'un projet de recyclage: racines, écorce d'arbres, bijoux, objets de métal, tissus de toute sorte (coton fromage, fourrure, fragments de vêtements, cheveux...). À ce propos, l'artiste explique avec un brin d'humour: «J'ai des périodes de fourrure, j'ai des périodes d'autre chose.»

UNE MYTHOLOGIE PERSONNELLE

Les masques peuvent suggérer le côté secret et merveilleux d'un monde tropical vierge, ou en tout cas son aspect à peine effleuré, imaginaire ou idéalisé. Sur certains d'entre eux, des *tags* (notamment sur *To-tu-neb*)

ou des signes emblématiques en légère dissonance avec la texture ou l'esprit du dessin peuvent évoquer la rencontre entre la culture primitive et l'influence occidentale. Ces masques conviennent au voyage vers des tropiques énigmatiques, plutôt que paradisiaques.

À certains égards, les figures de Francis Dubois Torres peuvent se rapprocher du style de divers masques du Congo, de la Nouvelle-Guinée, de l'Indonésie. En fait, l'iconographie de Torres recèle de fortes affinités avec l'art tribal¹, plutôt que d'en subir l'influence précise-t-il. En somme, le sculpteur veut «anoblir» l'art du masque, pour qu'il rivalise



avec la peinture, la sculpture et l'installation. «J'invite le *masquier* à faire de son métier un art et le public, à le reconnaître et à l'accueillir comme tel», déclare l'artiste.

SOUVENIRS D'AFRIQUE

Néanmoins, l'artiste reconnaît qu'il conserve de puissants souvenirs d'une enfance passée en Afrique. Fils de parents européens qui résidaient au Nigeria, Francis Dubois Torres reste profondément influencé par l'ambiance animiste de ce pays. «J'ai grandi dans l'imagerie africaine, précise-t-il. Je n'emprunte pas l'imagerie dite primitive. Celle-ci



m'est venue bien avant que je découvre cette imagerie dans les musées.» Son affinité avec le répertoire primitif est donc spontanée. L'artiste emprunte librement, dans un contexte lié au post-modernisme, des éléments variés d'un vocabulaire totémique, afin de créer, figures après figures, le langage plastique d'une mythologie personnelle qui explore des aspects hybrides de la culture. Ses œuvres font une référence souvent ironique, humoristique, (parfois irrévérencieuse), au masque primitif; mais elles relèvent avant tout d'une esthétique libre. Elles véhiculent un discours sur la culture qui puise dans l'idiome de l'art actuel, avec son aspect analytique et provisoire.

Ainsi, fréquemment, le côté contemporain l'emporte sur le primitivisme. «Les masques allégoriques sont des caricatures de notre condition existentielle», explique Francis Dubois Torres. Par exemple, le masque *Horizon*, avec ses verres fumés posés devant un visage décharné, «décrit le conglomerat médiatique qui filtre notre vision du monde en nous abreuvant d'informations teintées d'intérêt mercantile», note l'artiste.

Un tag écarlate sur le masque zoomorphe *Rokoféb* (animal hybride, kangourou/sanglier) ramène le masque dans les signes des sous-cultures actuelles des «tribus» urbaines: clin d'œil au «graffitisme» d'un Keith Haring, mais également à l'art du tatouage.

Le projet de Francis Dubois Torres comporte également un volet intertextuel. Les «tribus» de masques portent des noms fantasques: *Ecob*, *Okass*, *Tob-tu-neb* ou *Poètes aveugle*. Pour chacune d'elles, l'artiste a imaginé une légende. Il écrit: «Les Poètes aveugles arborent trois visages. Un de ces visages est humain: il montre les émotions et les fragilités humaines. Opposé à celui-ci, les yeux toujours clos, un visage pétrifié par la vision de tant de futurs possibles, momifié dans

l'introspection... le troisième visage, tourné vers le ciel, est à l'écoute de l'influence des astres...»

UNE PEINTURE ARCHÉTYPALE

Au cours des années quatre-vingt-dix, Francis Dubois Torres s'est constitué une solide réputation de peintre tant au Québec qu'en France. Dans ses toiles, la stabilité du dessin équilibre l'élan du geste, elle semble aussi s'adresser aux invariants de l'expérience biologique, en feignant des références au matin des espèces. Cependant, un animal archétypal, le taureau, domine largement les figures que privilégie l'artiste.

La chenille et la chrysalide apparaissent dans plusieurs toiles, tel est le cas dans *Le nombre des bêtes*, image de filiation surréaliste contenant des chrysalides et des formes pisciformes étalées vers un horizon éloigné, qui peut connoter le temps. Le peintre semble parfois explorer le développement psychique et l'individuation de l'homme dans son rapport (peu évident) avec la vie primale. «Dans la toile, il y a quelque chose que l'on cache et quelque chose que l'on montre. Il y a une danse entre l'ombre qui est le mystère, et la lumière, qui est le révélé», explique l'artiste. «C'est la polarité de l'identité. Le masque est un médium, parfois, pour symboliser la question d'identité.»

MON MASQUE PEUT ÊTRE PORTÉ...

Il y a environ trois ans, Francis Dubois Torres devenait «masquier» à plein temps. La magie de l'acte créateur est donc passée de la toile au masque. Pour l'artiste, ce passage à la troisième dimension débordait aussi sur la perspective de susciter l'événement et la performance. Il explique: «Mon masque peut être porté. Ceci introduit la possibilité

d'amorcer une dynamique interactive. Dès que quelqu'un porte un masque, il devient un acteur.» Par ailleurs, les masques sont construits à partir d'un casque de vélo en plastique. Il est donc relativement facile d'y déceler le souci du confort et de la protection physique. Quant au masque, il sert de tampon entre les forces surnaturelles et l'être humain, dit l'artiste. Enfin, le masque symbolise les étapes de la vie de l'individu; en psychologie, l'on peut parler d'individuation. «Toute notre vie, nous nous efforçons de définir notre identité – en jonglant avec des masques amoureux, sportifs...», signale l'artiste.

L'aspect théâtral du masque l'associe aux arts de la scène. «Œuvres ouvertes», que l'on peut aborder selon plusieurs niveaux de lecture, elles invitent le jeu d'interprétations et conservent une part de mystère, les masques offrent une surface attrayante qui se déploie en couleurs et textures rares. À un degré plus profond, les masques de Francis Dubois Torres soulèvent des questions sur les aspects invariants de la vie psychique des individus dans l'histoire, sur ce qui change et ce qui reste constant à travers l'aventure humaine. □

¹ William Rubin, éditeur d'un recueil d'essais. *Primitivism in 20th Century Art*. Essai de W. Rubin. Little, Brown and Company, Boston, 1984 p. 24

1- Horizons, 2002
Plâtre, coton, bois, collage, lunettes et pigments à l'huile.

2- Mutu Baw, 2002
Plâtre, coton fromage, fibre de bois, fourrure et pigments à l'huile.

3- Chesh, 2002
Plâtre, coton fromage, fibre de bois, fourrure et pigments à l'huile.

4- Loulou, 2002
Plâtre, coton fromage, fibre de bois, fourrure et pigments à l'huile.

5- Mellibaganou, 2002
Plâtre, coton fromage, fibre de bois, fourrure et pigments à l'huile.